

# La tâche actuelle des femmes qui veulent la paix

Autor(en): **Corbett Ashby, Margery I.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **22 (1934)**

Heft 438

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-261688>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Neuchâtel. Puis, après les excellentes paroles officielles de rigueur (les autorités cantonales et communales, de nombreuses Sociétés artistiques et philanthropiques avaient répondu à l'invitation de la Société d'histoire et de l'Association des Billodes), après les paroles officielles, se fit entendre une voix chaude, prenante, qui disait comment cette exposition avait été conçue et réalisée.

C'est à cela que s'en tint, pour le moment, M<sup>lle</sup> Marguerite Evard, Dr. ès lettres et professeur à l'École normale du Locle. Si elle ne l'a étudiée méthodiquement que depuis quelques mois, la figure de Marie-Anne Calame lui était familière dès son enfance: parmis proches ou lointains, vieux amis, vieilles demeures, tout lui parlait de cette femme extraordinaire. Mais vint le moment où M<sup>lle</sup> Evard voulut avoir des précisions, des documents. Comment les trouver, après l'incendie qui, en 1901, détruisit les archives des Billodes? Avec un flair infailible, elle releva une piste, puis une autre, et une autre encore. Les trouvailles se multiplièrent: M<sup>lle</sup> Evard communiquait sa « clarté » à tout son entourage. Je crois bien que tout Loclois qui se respectait a été peu ou prou rabattu, dans cette chasse au document. C'est ce qui donne, aux séances qui ne sont pas encore achevées, leur frémissement particulier. « Ce sont les autres qui ont tout fait je n'ai qu'à lier la gerbe », disait-elle en réponse aux félicitations. Gerbe liée avec amour et avec goût, réussite qui continue « le miracle des Billodes », par lequel subsiste, depuis 120 ans, cette maison des pauvres, qui n'a jamais possédé de réserves, et qui vit de foi et de charité. Par le même miracle, dès qu'est prononcé le nom de Marie-Anne Calame, tous les intérêts matériels sont oubliés: artisans, négociants, maîtres, docteurs, renoncent à tout profit. L'éditeur, ou plutôt l'éditrice, du volume de circonstance qui sort de presse, la maison « Atar » qui l'a enrichi de magnifiques clichés (sans parler de l'auteur), la Compagnie d'assurances qui garantit les précieux objets exposés, travaillent avec un pareil désintéressement. Et le miracle continue, les collections s'enrichissent, et l'auréole de Marie-Anne Calame brille d'un éclat toujours plus vif. Qui était-elle au juste? On le saura en lisant le livre de M<sup>lle</sup> Evard, ou l'analyse qu'en va donner le *Mouvement Féministe*. Notre propos n'était que d'amorcer cette lecture, en essayant de rendre quelque chose de la ferveur avec laquelle on a fêté cette « sainte », pour nous servir d'une épithète lancée par M. Thévenaz, président de la Société cantonale d'histoire. Cette ferveur émane tout naturellement de la « sainte ». Mais il a fallu sa biographie pour propager l'étincelle. Elle fait si bien corps avec son héroïne, qu'en vénérant l'une, on admire l'autre. Bon nombre de personnes ont travaillé à la commémoration de Marie-Anne Calame, mais toutes s'effacent, avec un éclair de joie dans les yeux, devant « la plus gentille des marguerites », comme l'appelaient une mignonne orpheline, lui tendant sa gerbe de fleurs symbolique.

Et lundi soir, en conférence publique, à l'Association des « Femmes graduées d'Universités » dont elle préside la section neuchâteloise (comme elle préside la section sufragette locloise) M<sup>lle</sup> Evard présentait, quelques moments après, Marie-Anne Calame piéliste comme l'une des pionnières intellectuelles, voire féministes. Et lundi soir, ce fut une autre note encore, intime et familière; toujours avec la même aisance d'improvisation, elle évoquait toute

## La tâche actuelle des femmes qui veulent la paix

Discours prononcé à l'un des lunchs organisés par le Comité International féminin pour le Désarmement, à Genève, pendant l'Assemblée de la S. d. N.

On dit que l'heure la plus sombre est celle qui précède l'aube. Mais, dans les affaires internationales, il n'est pas sûr que l'heure la plus sombre soit nécessairement suivie d'une aube; et comme seule la folie de l'humanité a produit la crise actuelle, seule la sagesse des hommes peut y porter remède.

... Si la Conférence Économique, puis la Conférence du Désarmement, n'ont pas abouti jusqu'à présent, ce n'est pas parce que les gouvernements ont différé d'opinion sur des questions techniques, mais parce qu'ils n'ont pas voulu coopérer au moyen d'accords universels, ou même régionaux, en se faisant les concessions mutuelles nécessaires.

Il nous faut donc, nous, femmes, continuer patiemment notre œuvre d'éducation de l'opinion publique, en lui montrant la nécessité impérieuse de la coopération universelle dans tous les domaines de l'activité humaine, mais essentiellement dans le domaine politique et dans le domaine économique, parce que c'est là que le moindre échec menace l'édifice tout entier.

A mon sens, la tâche de nos organisations féminines est triple.

1. Il nous faut d'abord instituer une éducation systématique de la conception moderne et réaliste de l'organisation du monde, et montrer la nécessité de payer à son prix la sécurité mutuelle; il nous faut faire comprendre qu'il vaut mieux faire face aux risques éventuels de l'assistance mutuelle plutôt que de se laisser entraîner sans réagir vers un nouveau conflit, dont les dangers d'anarchie et de misère sont, eux, alors, évidents.

2. Il nous faut nous baser sur les révéla-

tions fournies par l'enquête américaine sur la clique internationale des armements pour réclamer instamment un contrôle strict, tant national qu'international; il nous faut, dans tous les pays à gouvernement démocratique, mettre sur pied une campagne parlementaire; et enfin, et surtout, il nous faut veiller à ce qu'aucun gouvernement ne cherche à entraver les efforts faits pour démasquer les entreprises de fabrication d'armes, qui constituent les branches nationales de cette vaste combinaison internationale. Il nous faut aussi insister auprès de tous les gouvernements pour qu'ils acceptent les recommandations de la Commission pour la réglementation du trafic et de la manufacture privée et officielle d'armes et d'engins de guerre.

3. Il nous faut enfin nous opposer sans relâche à la nouvelle course aux armements, en critiquer l'utilité à éviter des dangers concrets, et quand nos militaristes réclament une augmentation des armements sous prétexte d'obligations internationales, leur demander de préciser ces soi-disant « obligations ».

Il est courant de dire que nous avons contre nous la peur et l'instinct combattifs naturels à l'humanité; mais ne serait-il pas plus exact de dire que l'hypocrisie et la corruption sont nos principaux ennemis?

En effet, le monde moderne n'est-il pas la preuve que l'instinct de collaboration de l'homme est plus fort que son instinct combattif? Notre civilisation dépend de ce sentiment de coopération et de sécurité individuelle et collective, et nous considérons comme un retour à la barbarie l'affaiblissement de ce sentiment.

Je ne puis pas croire que le nationalisme intrinsèque est naturel à l'homme, alors que chaque actionnaire de chaque fabrique d'armes est prêt, en échange d'un dividende, à fournir les pires ennemis de son pays des engins de destruction les plus perfectionnés; alors que les gouvernements tolèrent que leurs ressortissants vendent à des pays désarmés des catégories d'armes interdites; alors que l'on prépare des guerres pour faire des expériences avec la chair et le sang humains.

C'est là qu'est la corruption.

On nous dit avec un mépris hautain que nous n'avons pas songé aux conséquences que pourraient avoir des sanctions économiques prises contre un Etat; mais ne voyons-nous pas que, pour protéger la vente de porcs, de tomates ou de morues, des gouvernements n'ont aucun remords à porter atteinte aux moyens d'existence et à la prospérité de leurs voisins par des restrictions ou du contingentement? N'est-il pas d'une hypocrisie flagrante de prétendre que l'on ne peut pas employer par consentement mutuel, contre la guerre et l'esprit de conquête, des armes que l'on utilise si facilement pour protéger les intérêts de quelques-uns?

C'est là qu'est l'hypocrisie.

Dans tous les pays, nous avons contre nous les ministres de la marine, de la guerre, de l'air, les savants qui, dans leurs laboratoires, fabriquent des gaz toxiques, la presse, qui est payée par les fabricants d'armes. Leur raison d'être est de penser à la guerre, de préparer la guerre, et nous produisons la richesse de nos pays à les entretenir.

Pour s'opposer à ces forces du mal, nous avons des ministres de la paix dans des gouvernements déshonorisés et débordés, des moyens de recherches réduits, des services sociaux diminués ou suspendus. Les industries qui dépendent de la paix et du bien-être général se querellent pour s'assurer des marchés précaires, au lieu de s'unir contre cette pierre malaisante, l'industrie des armements et des produits chimiques de guerre, qui suce la prospérité du monde.

Nous autres femmes, les dernières venues parmi les citoyens responsables, ne devons-nous pas conserver nos cerveaux calmes et nos cœurs chauds, pour dévoiler toute hypocrisie nouvelle, combattre toute corruption nouvelle, nous consacrer à cette œuvre d'éducation, et faire usage de nos droits politiques, là où nous les possédons, pour la cause de la paix organisée?

MARGERY I. CORBETT ASHBY.

la vie de la petite cité, il y a un siècle. Le public n'en perdait pas un mot, suivait avec ravissement tous ces fils tendus à travers les généalogies locloises, et allant se rattacher à des artistes, à des pédagogues, à des savants, à des théologiens, à des princes; tout cela dit sur le ton exquis et nuancé d'une confiance, avec un sourire — un peu prématuré — d'aïeule, d'une voix que la fatigue voilait un peu, mais qui portait tout de même, dans cette salle bondée où, pendant près de 2 heures, l'on aurait entendu voler une mouche, et il y avait là beaucoup d'enfants.

« Dans un petit Etat, les grandes questions restent grandes », disait, je crois, l'historien bâlois Burkhardt. Il s'est accompli dans nos Montagnes de grandes choses dans le domaine de la charité, et elles sont évoquées avec un ardeur et une foi qui préparent l'avenir.

E. P.

Aidez-nous à faire connaître notre journal et à lui trouver des abonnés

## L'aide aux chômeuses dans le canton d'Appenzell

L'Assemblée de l'Alliance à Genève, au début d'octobre, a donné à plusieurs d'entre nous l'occasion de voir de près l'œuvre si intéressante d'aide aux chômeuses appenzelloises, entreprise et suivie avec dévouement et conviction par M<sup>lle</sup> Clara Nef, présidente de la *Frauenzentrale* d'Appenzell.

Il y a trois ans que cette organisation a inauguré à Walzenhausen une industrie nouvelle, celle des pantalons pour garçons, qui occupe une trentaine de femmes. Les brodeuses aux doigts déliés ont très vite constitué d'excellentes ouvrières dans cette branche difficile et spécialisée de la confection, et d'autre part, grâce à l'appui donné par des Sociétés féminines de Suisse orientale, auxquelles un appel pressant avait été adressé, des débouchés relativement importants se constituèrent assez vite. C'est ainsi que, par exemple, l'orphelinat de garçons de la ville de Berne

ne veut pas d'autres pantalons pour ses pupilles que ceux des chômeuses d'Appenzell!

Mais cette industrie ne fournissant du travail qu'aux femmes d'une seule commune, les infortunées protagonistes de la lutte contre le chômage dans ce canton eurent l'idée d'étendre leur activité à une autre forme de confection, celle du pantalon de ski. Etant donnée la généralisation de ce sport, étant donné encore que la mode actuelle veut que les femmes portent elles aussi des pantalons pour le pratiquer, il y avait là une nouvelle source de débouchés à ne pas laisser échapper. Ce travail fut donc confié aux chômeuses de deux autres communes du canton, et nous en avons vu les résultats à Genève.

Résultats du plus haut intérêt, aussi bien du point de vue technique que du point de vue social. Non seulement l'étoffe est excellente et la coupe parfaite, mais la confection, si difficile, est extrêmement soignée et réussie en tous points, nous a assuré une spécialiste. Une trentaine de femmes sont occupées à domicile à cette confection, qui ont d'abord fait un apprentissage dans un atelier installé à cet effet. Elles gagnent,



## Les femmes et les livres

Un poète européen : Ricarda Huch  
(A l'occasion de son 70<sup>ème</sup> anniversaire.)

Nous fêtons cette année une femme et un poète, une personnalité européenne dans son éternelle jeunesse spirituelle: Ricarda Huch.

La grande poétesse allemande est devenue une créatrice européenne dont l'œuvre puissante s'étend au loin, jusqu'au lieu où se groupe et prend contact tout ce que les nations ont de plus noble. Cherche-t-on un symbole pour cette grande figure, immédiatement l'on songe à l'Iphigénie de Goethe, unissant si merveilleusement en elle la conception antique d'une vie libre et fière, et la charité du christianisme.

Iphigénie, c'est Ricarda Huch, la femme, le poète, la voyante, en qui s'harmonisent admirablement l'esprit classique et l'âme du romantisme, l'Hellade et la Germanie, comme ce fut avant elle, et d'une façon incomparable, le cas pour Goethe.

D'un effort héroïque, cette femme poète a projeté dans notre monde si opposé aux

mythes, un mythe nouveau, qui, une fois encore, synthétise et représente l'homme comme une image de Dieu dans la grandeur totale de ses forces divines et humaines. C'est l'essence même de ce legs spirituel que Ricarda Huch ne considère pas comme un simple héritage, mais comme une mission qu'il lui est imposé de remplir. Un hellénisme européen a revêtu dans cette âme allemande, et y a revêtu une forme admirable. Cette œuvre puissante se courbe comme une voûte gigantesque de l'Horeb au-dessus de la colline du Golgotha, sur les régions du Moyen-Age, sur les jardins du romantisme, sur les champs de bataille de l'Italie luttant pour la liberté, jusqu'aux jours de l'humanité glorieuse dont rêvait Bakounine. Œuvre éminemment européenne par l'abondance des éléments historiques, la clarté de ses vastes perspectives, autant que par son interprétation créatrice de la vie.

Ricarda Huch est un poète épique, et c'est dans le domaine de la poésie que son talent a pu le plus puissamment se réaliser. Mais cette grande artiste est aussi une historienne exacte; et de cet accord de l'art et de la science sont issus ses chefs d'œuvre: *L'histoire de Garibaldi*, et *La grande guerre en Allemagne*. Dans ces œuvres, de tout son cœur tumultueux, elle a ressuscité l'histoire avec puissance; avec maîtrise et avec une apparente aisance, elle a dominé la matière gigantesque de ces épopées, de même qu'elle a su incarner dans les héros de ces temps historiques le peuple pour lequel ils combattent. Dans *La grande guerre*, la plus puissante de ses



Cliché Jus Suftragli.

Ricarda HUCH

œuvres, les innombrables figures émergent du fleuve de l'histoire, puis y retombent, comme les sons mouvants d'une mélodie infinie, les vagues d'un fleuve sans fin.

On a souvent, et avec justesse, mis en relief la parenté spirituelle de Ricarda Huch avec les deux grands écrivains suisses, Gottfried Keller et Conrad-Ferdinand Meyer, auxquels, certes, elle doit beaucoup. Par contre, on ne s'est pas avisé d'autres analogies, non moins importantes. Par exemple, à la lecture de ses premiers romans, l'on est surpris par les nombreux monologues placés par le poète dans la bouche de ses personnages, comme le chœur de la tragédie antique, qu'elle a ressuscité et introduit avec un art parfait dans la poésie épique. Plus tard, elle fut influencée par Goethe, et sans doute aussi par Luther et le Freiherr von Stein, auxquelles elle a consacré des œuvres admirables, de même qu'à Gottfried Keller. Toutefois, c'est toujours la Bible qui reste pour elle la source d'inspiration préférée.

Après les grands cycles de l'histoire, le poète, volontairement, s'efface, et ses livres s'appellent alors: *De l'essence de l'homme; La foi de Luther; La dépersonnalisation; Tradition; Le sens de l'écriture sainte*. C'est maintenant l'essence éternelle de l'homme qu'elle cherche à pénétrer en la reliant à l'essence de l'éternel. De l'histoire et de la tradi-